

JE PARLE À UN HOMME QUI NE TIENT PAS EN PLACE

Un spectacle de Jacques Gamblin



©Yannick Perrin

« Je peux remplacer ton bras fatigué, une jambe meurtrie, une main molle, une tête à l'envers, un mental fébrile, un muscle flétri, un tendon d'Achille... J'aime cette illusion. Je ne te lâcherai pas ».

textes

Jacques Gamblin et Thomas Coville

interprétation

Jacques Gamblin

collaboration à la mise en scène

Domitille Bioret

collaboration artistique

Bastien Lefèvre, Françoise Lebeau

scénographie, vidéo

Pierre Nouvel

création sonore

Lucas Lelièvre

création lumières

Laurent Béal

costumes

Marie Jagou

régie générale et lumières

Eric da Graça Neves

régie son et vidéo

Antoine Prost

Remerciements à Pablo Tegli, tanguero.

communication

Hélène Lifar

+33(0) 6 80 46 57 22

helenelifar@gmail.com

production & diffusion

Productions du dehors

Françoise Lebeau

+33(0) 6 30 60 17 76

francoise.lebeau@gmail.com

production

Productions du dehors

coproduction

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Le Théâtre scène nationale de Saint-Nazaire, Châteauvallon scène nationale, La Coursive scène nationale de La Rochelle MCA Amiens, La Filature scène nationale de Mulhouse, Théâtre de Villefranche, Théâtre de Coutances, Anthéa Antipolis Théâtre d'Antibes, Archipel de Granville, le Quai CDN Angers Pays de la Loire.

En janvier 2014, Thomas Coville, navigateur hors pair, tentait une nouvelle fois de battre le record du tour du monde à la voile en solitaire sur son trimaran de 30 m.

L'anticyclone de Sainte-Hélène s'installe. L'aventure tourne court. Pendant trente jours Jacques écrit quotidiennement à son ami.

De la force et la beauté de la relation de ces deux *aventuriers* naît une correspondance aujourd'hui portée à la scène.

Création les 11 et 12 février 2017 à l'Espace Malraux – scène nationale de Chambéry et de la Savoie

durée : 1h30 sans entracte



©Yannick Perrin

...« 04/02/14 Salut cher Thomas,

« Toi le taureau qui affronte le vent, qui joue avec ou qui l'esquive.
Toi le torero qui attend sa charge, qui l'imagine et qui s'en sert.
Toi en habit de soleil.
Toi qui traces dans l'espace un sillon qui s'efface.
Toi grand homme dans ce que tu engages et petit dans la nuit noire.
Toi recouvert de silence.
Toi qui ne pourras raconter que la surface des choses.
Toi un jour de retour. De tout et de rien.
Je te salue de loin et de près »... (extrait)



©Yannick Perrin

Seul sur son bateau,

Un trimaran de plus de 30 mètres, un homme, un grand marin, tente le record du tour du monde à la voile en solitaire. Un autre homme lui écrit par mail chaque jour pour le soutenir, l'accompagner et l'encourager.

Voyage physique, géographique et mental. Journal d'écriture, car c'est au quotidien que s'écrit cette histoire d'amitié qu'on n'ose appeler d'amour.

Un homme sur terre écrit à un homme en mer, un point jaune se déplaçant sur la carte du monde. Il tente chaque jour de trouver les mots, les bons mots sans savoir s'il est simplement reçu de l'autre côté de l'océan, s'il est entendu et compris.

Correspondance aveugle et peu commune, sensible, intime, secrète et empathique. Missives qui se perdent peut être, ou pas, dans les ondes satellitaires et galactiques. Alpha tango me reçois-tu ? J'espère ! Et si tu me reçois, comment me reçois-tu ? Qu'est-ce que cela te fait ? Du bien, du mal ? Si tu ne me reçois pas, je continue.

L'un parcourt la France, d'un plateau à l'autre, en solo, il joue ses propres textes, c'est son travail. L'autre soliste joue contre le temps autour de la planète. Il travaille la mer au corps à corps, sa survie en bandoulière. Des hommes de courage, de doute, de passion, de quête et de conquêtes.

Que dire à un homme en mer qui se bat contre les dépressions, les anticyclones et les secondes ?

Que dire chaque jour à un homme qui fait de cette victoire sa raison de vivre ?

Que dire en silence, en absence ?

Quelle place prendre sur ce bateau ?

Que dire de soi, que dire de lui, que lui dire à lui ?

Que se dit-on à soi en disant à l'autre ?

Répondra t-il ?

Jacques Gamblin

Paris, avril 2016



©Yannick Perrin



©Yannick Perrin

Jacques Gamblin, comédien et auteur

Depuis une vingtaine d'années Jacques Gamblin s'est imposé dans le paysage du cinéma français. Il a travaillé avec Claude Lelouch, Robert Guédiguian, Jean Becker, Claude Chabrol, Bertrand Tavernier, Philippe Lioret, Rémi Bezançon et bien d'autres dans des films aussi différents que *Tout ça pour ça*, *Pédale douce*, *Mademoiselle*, *Les enfants du marais*, *Laissez-passer* (pour lequel il reçoit l'ours d'argent, prix d'interprétation masculine au festival de Berlin en 2002), *Holy Lola*, *Le premier jour du reste de ta vie*, *Le nom des gens* de Michel Leclerc, *Le Premier Homme* de Gianni Amelio. On a pu le voir dans *De toutes nos forces* de Nils Tavernier, *24 jours* d'Alexandre Arcady, *Hippocrate* de Thomas Lilti, et plus récemment dans *Père fils thérapie !* d'Emile Gaudreault.

Il met aussi élégance, humour, légèreté, poésie et sa sensibilité à fleur de peau, au service de créations théâtrales : *Quincailleries* (1991), *Le Toucher de la hanche* (1997), *Entre courir et voler il n'y a qu'un pas papa* (2004), textes publiés aux éditions Le Dilettante, *Tout est normal mon cœur scintille* (2010), *Ce que le Jazz fait à ma Djambe*, création musicale écrite avec la complicité du musicien Laurent de Wilde. Jacques Gamblin confirme, spectacle après spectacle, son talent d'auteur et reçoit en juin 2016 le prix Théâtre de la SACD.

Comédien et auteur talentueux et inclassable, Jacques Gamblin est également un lecteur exceptionnel. Ses lectures sont rares et il n'accepte l'exercice que pour des textes dont la force et l'épaisseur se prêtent à la voix nue. Habitué du Festival des Correspondances de Manosque, il propose sa lecture du texte de Romain Gary *La nuit sera calme* en 2007 et, en 2013 *Correspondance 1958-1994* de Charles Bukowski.

Sa correspondance privée avec le navigateur Thomas Coville rend compte de son intérêt pour le mental des hommes d'exception, une question qui est également au cœur de la création *1 heure 23' 14" et 7 centièmes*, écrite et interprétée avec le danseur Bastien Lefèvre.



©Corinne Dubreuil

Thomas Coville, navigateur

«Pour me concentrer sur ma course, j'entre progressivement dans une bulle, dans une coquille. Les bulles d'avant course sont toutes différentes car il y a toujours des imprévus de dernière minute et il faut les accepter. Quand j'entre dans cette bulle, j'entre littéralement dans la peau du solitaire. J'essaie de faire de moins en moins attention à toutes les sollicitations, de donner moins de mon temps aux autres avant le départ alors que j'ai un naturel à partager, à échanger. Avec l'équipe technique Sodebo Ultim', ça passe beaucoup par des regards. On est toute l'année ensemble, alors on se connaît bien.

Toute cette semaine je vais étudier les fichiers météo. Des stratégies de routes se dessinent et je commence à écrire le script de The Transat Bakerly. Quand je regarde les fichiers, je déroule le film de ma course, j'imagine les manœuvres, je vois des ciels, des couleurs»...

Thomas Coville découvre la voile enfant avec ses parents sur un petit croiseur, un Pen Duick 600 et commence la compétition en amateur à l'adolescence.

C'est un marin à la mode anglo-saxonne. Organisé, rigoureux, disponible, il ne met de côté aucun paramètre de sa préparation y compris physique. Il reste ouvert à tous les styles de navigation et à tous les postes à bord, qu'il soit skipper ou équipier.

Résultat, un cursus voile riche et varié, pour ce marin qui à 48 ans, a navigué à peu près sur tout ce qui flotte : débuts en dériveur, puis monotype...et aujourd'hui avec un trimaran de 30 mètres coréalisé avec l'équipe de Sodebo.

Son palmarès est beau et son envie d'en découdre intacte.

Sportif de haut niveau, l'esprit de compétition le conduit à repousser toujours plus loin ses limites. *« Souvent, les gens font la confusion en associant solitaire à solitude. La solitude, c'est quelque chose que tu ne choisis pas alors qu'être solitaire, c'est un choix, cela fait partie du caractère. Vu de l'extérieur, cela paraît très orgueilleux, mais c'est l'état d'esprit de tous les sportifs de haut niveau. On veut être le meilleur. La navigation en solitaire, c'est une jubilation pour moi ».*

Le 25 décembre 2016 à 17h57, après 4 tentatives, la 5ème est la bonne. Thomas Coville passe la ligne d'arrivée de son tour du monde à la voile en solitaire et établit un nouveau record du monde en 49 jours 3 heures 7 minutes et 38 secondes.



facebook <https://www.facebook.com/gamblinofficiel/>



twitter <https://twitter.com/gamblinofficiel>



instagram <https://www.instagram.com/gamblinofficiel/>